



« A LA RECHERCHE DES TEMPS NOUVEAUX »

Le MEDEF a organisé, les 2, 3 et 4 septembre 2009 à HEC, son Université d'été sur le thème « A la recherche des temps nouveaux ». Plus de 200 intervenants prestigieux, français et étrangers, se sont succédé pour esquisser les perspectives du monde de demain. Parmi eux, le chef d'état-major de la marine, l'amiral Pierre-François Forissier, a participé à la table ronde « Notre planète entre pôle Sud et pôle Nord ». L'occasion de rappeler qu'une gouvernance mondiale de la mer s'impose. Morceaux choisis de son intervention.

LA MER EN DANGER

« La planète terre on l'appelle « terre », mais les gens qui sont allés dans l'espace ont bien vu qu'elle était bleue et que c'était la planète mer. Nous sommes près de 7 milliards d'habitants sur une île qui ne représente que 30 % de la planète. Nous sommes entourés par l'océan mondial. » (...)

« Dans le pessimisme ambiant, on peut quand même avoir des éclairs d'optimisme. Nous venons de conclure le Grenelle de la mer qui a fait plus de 500 propositions et fait prendre conscience à tout un tas de gens que la mer dépendait de la terre et qu'il ne fallait plus raisonner en terres et océans, mais en bassins versants. Dans le Grenelle de la mer, on parle de ce qui se passe dans les rivières et dans les fleuves à plus de 500 km du rivage. J'estime que cela, c'est une révolution culturelle : enfin le terrien s'aperçoit qu'il est sur la planète mer ! C'est une source de réconfort et d'espérance. » (...)

« Puisque nous sommes à la recherche d'un nouveau Nord, d'un nouveau cap, il faut que nous arrivions collectivement - puisque finalement nous sommes sur un bateau, « le bateau terre », à prendre conscience que nous avons atteint les limites de l'organisation de notre vie de terrien. Le challenge qui est devant nous pour le siècle qui vient, c'est de prendre conscience que la planète mer doit être traitée en mettant la mer en premier et en transformant nos comportements de terriens pour les adapter à la vie marine. (...) Il faut que nous évitions de transposer nos problèmes de terriens et nos organisations terrestres sur la mer. » (...)

UNE GOUVERNANCE DE LA MER

« C'est mon boulot d'assurer la régulation de ce milieu parce que je suis à la fois le pompier, le policier, le soldat et que nous sommes faits pour être le bras armé de cette gouvernance mondiale de la mer. Jusqu'à présent, la gouvernance se faisait Etat par Etat. Nous avons du mal à nous mettre d'accord lorsque les intérêts collectifs ne sont pas perceptibles ». (...)

« La piraterie est un bon exemple, parce que cela touche au portefeuille : tout le monde s'est mobilisé en l'espace de quelques mois. Ce que nous aimerions



c'est aussi - et nous y travaillons - faire prendre conscience à tout le monde que les intérêts ne se limitent pas au portefeuille et que nous avons des intérêts concernant la préservation de la mer, la préservation des ressources halieutiques, la préservation des ressources minérales qui sont dans la mer, la préservation de l'exploitation des océans en général... et que tout cela mérite d'y organiser une régulation.

Nous avons des accords internationaux, qui ont été l'héritage des siècles passés et qui sacralisaient la liberté du commerce. On avait le droit de tout faire en mer du moment que le commerce y trouvait son compte. C'était la vision anglo-saxonne. Là aussi, nous devons changer les choses et dire quelles sont les règles que nous nous donnons pour pouvoir vivre en harmonie avec cette mer. Pour moi, l'urgence aujourd'hui c'est d'exploiter les ressources de la mer, les ressources en énergie, les ressources en nourriture, les ressources en matières premières. Il faut que nous le fassions de façon régulée et propre et que nous ne sabotions pas cette mer pour aller chercher dedans ce dont nous avons besoin. » (...)

« Je pense que tout le monde est content, depuis son poste de télévision, d'admirer les navigateurs qui font des exploits autour du monde, mais il n'y a pas grand monde pour adopter leurs valeurs, leur éthique, leur rusticité, parce qu'habiter sur un bateau, cela demande de renoncer à un certain nombre de choses.

Il faut se dire finalement que si nous ne voulons pas nous retrouver dans la future Arche de Noé, il faut au moins que nous organisions la future vie à bord du bateau de la planète mer. »